

L'amour dépouillé

Alberto Toutin ssc
Supérieur Général

INFO SSCC Frères No 149 – 1 décembre 2020

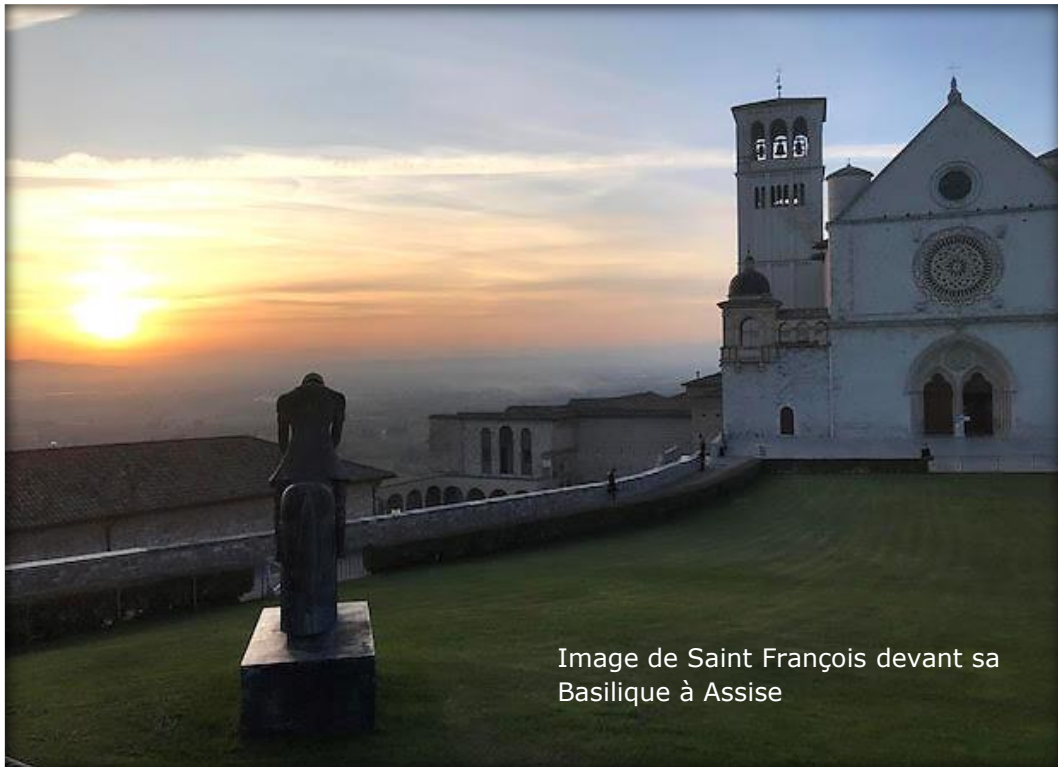


Image de Saint François devant sa Basilique à Assise

Chers frères,

Recevez mon salut fraternel depuis notre communauté de Rome. Nous entrons dans ce temps de l'Avent au cours duquel nous renouvelons notre espérance, par la célébration de Noël et une prière vigilante en communion avec l'Église et l'humanité, nous redisons « Viens, Seigneur Jésus ! »

Nous avons besoin de la lumière de l'espérance dans nos yeux pour nous regarder les uns les autres, pour prendre soin de la vie des personnes qui nous sont confiées, pour nous aventurer sur les chemins, sinueux et complexes, de la paix et de la justice.

Cette lumière nous est offerte dans un enfant enveloppé de langes et couché dans une mangeoire (Lc 2, 12), comme le disent les anges aux bergers, dans un homme de Nazareth, village perdu d'où peu de gens espéraient qu'il sorte quelque chose de bon (Jn 1, 46), d'un homme qui ne retint pas jalousement comme une possession sa condition divine, sinon qu'il se vida de lui-même, prenant forme humaine et la condition d'esclave (Ph 2,5-10). Au cours de son dernier repas, il a un geste par lequel il fait et il dit ce qu'a été pour lui la dynamique de sa vie : « aimer jusqu'au bout », à fond perdu. Et il demande à ses disciples de découvrir la plénitude que l'on trouve là en se faisant serviteurs les uns des autres, comme Lui. Se

dépouiller, non pas pour être moins, mais pour donner encore plus d'espace aux autres, et ainsi être plus. Assumer la condition de serviteur, non pas pour disparaître, mais pour que toute personne qui Le cherche Le trouve, toujours prêt et disponible pour une rencontre.

Ce chemin de Jésus est tellement fascinant de simplicité et d'exigence tout à la fois. Cela nous console de savoir que dans le cœur de Jésus il y a toujours un espace d'accueil et de pardon pour chacun d'entre nous, pour toute l'humanité, pour la création qui aspire à se libérer. Et exigeant aussi, car nous savons par expérience que notre ego veut toujours occuper le centre et laisser peu d'espace, ou alors très sélectionné, pour les autres.

« Nu suivre le Christ nu »

Cette expression, qui vient d'un commentaire de St Jérôme sur la parabole de **Lazare et du riche** (Lc 16, 19-31), s'incarne bien dans la vie de **François d'Assise**. Contemplant son Seigneur et Aimé Jésus, François ne peut que le suivre dans sa condition de serviteur et de pauvre. À différents moments de sa vie, François actualise profondément cette perception de l'évangile. Nous vient tout de suite à l'esprit, lorsqu'il se dépouille de ses vêtements et se dénude devant le palais de l'évêque **Guido**. Ce dépouillement lui permet de rompre avec les sécurités de son héritage et des liens avec sa famille de sang, pour fonder désormais son existence sur Dieu son Père, qui est au ciel, et s'ouvrir à une fraternité qui embrasse tous et tout, se faisant proches des pauvres avec lesquels il vit et qu'il sert. Mais ce ne fut pas seulement une performance occasionnelle, mais l'expression de ce travail secret que Dieu fait en ceux qui se laissent façonner par Lui. D'autres moments de dépouillement avaient précédé celui-ci. François, qui voulait s'illustrer comme guerrier, tombe prisonnier durant un an et demi et revient vaincu à la maison. Plus tard, il insiste en essayant de s'unir à la troupe des croisés pour défendre la Terre Sainte, mais il tombe malade. Sans ce dépouillement de ses projets personnels, et en assumant pleinement ses « échecs », François n'aurait pas pu être cet homme libre, fraternel, joyeux qu'il fut et qui continue de nous interpeller.

« L'amour désarmé »

Dans une belle prière composée par le patriarche de Constantinople, **Athenagoras** (1886-1972), celui-ci partage les fruits recueillis à la suite d'une longue bataille, surtout sur lui-même, pour se désarmer de toutes les défenses qui le maintiennent tristement et pauvrement enfermé en lui-même, pour se dépouiller de lui-même, donner plus d'espace aux autres et être plus avec eux, comme un homme de paix.

Il faut mener la guerre la plus dure contre soi-même. Il faut arriver à se désarmer. J'ai mené cette guerre pendant des années, elle a été terrible. Mais maintenant, je suis désarmé. Je n'ai plus peur de rien, car l'amour chasse la peur. Je suis désarmé de la volonté d'avoir raison, de me justifier en disqualifiant les autres. Je ne suis plus sur mes gardes, jalousement crispé sur mes richesses. J'accueille et je partage. Je ne tiens pas particulièrement à mes idées, à mes projets. Si l'on m'en présente de meilleurs, ou plutôt non pas meilleurs, mais bons, j'accepte sans regrets. J'ai renoncé au comparatif. Ce qui est bon, vrai, réel, est toujours pour moi le meilleur. C'est pourquoi je n'ai plus peur. Quand on n'a plus rien, on n'a plus peur. Si l'on se

désarme, si l'on se dépossède, si l'on s'ouvre au Dieu-Homme, qui fait toutes choses nouvelles, alors, Lui, efface le mauvais passé et nous rend un temps neuf où tout est possible. C'est la Paix !

Comptant sur Jésus notre frère et sur nos frères

Aux pieds de **Jésus**, notre Seigneur et Frère, dans l'adoration ou la contemplation de la crèche, nous pouvons, avec simplicité, dialoguer avec Jésus, lui ouvrir notre cœur, en lui présentant ceux qui sont facilement « dedans » et ceux qu'on « laisse dehors », ceux que j'aime proches et ceux que je tiens « à distance ».

Nous pouvons aussi demander aux frères avec qui nous vivons, ou aux personnes avec lesquelles nous travaillons, qu'elles nous aident à voir s'il y a en nous un espace pour les autres, qu'elles nous questionnent, qu'elles nous disent avec affection et franchise comment elles nous ont perçu durant ce temps. Le provincial du Chili, avant la visite canonique qu'il fait actuellement, invite les frères de la Province à faire ce simple exercice de fraternité: ne pourrions-nous pas en faire autant avant Noël ?

Nous aussi, comme Gouvernement Général, pendant les quelques jours que nous avons passés à Assise, nous avons pu échanger sur ce que chacun de nous est en train de vivre, l'impact de cette année sur nous-mêmes et sur notre service. Rien de plus que de nous ouvrir, sans crainte et avec confiance, sur ce que nous avons dans le cœur- nos inquiétudes, questions, peurs, joies et peines-, cela nous fait apprécier davantage ce que nous sommes en vérité et nous rendre compte que nous sommes accompagnés les uns par les autres. Je crois qu'alors nous nous sentons plus forts, parce que nous acceptons d'être dépouillés de nous-mêmes et que nous permettons ainsi à nos frères d'entrer chez nous.

Le 4 novembre dernier, notre frère **Heinz Klapsing** (1938-2020) est décédé en Allemagne. Un frère discret, timide, précis dans son travail et ses paroles, sobre et équilibré dans ses jugements et attentif aux frères. Parmi les témoignages recueillis sur le passage de Heinz dans la vie des frères, l'un d'entre eux disait, pas seulement chez lui mais dans son cœur, « chez lui, il y avait toujours de la place pour moi ». Quel éloge simple et merveilleux pour celui qui s'est dépouillé de lui-même pour faire de la place aux autres!

Que, durant ce temps de l'Avent et de Noël et de la célébration de la naissance de notre Congrégation, nous laissions plus d'espace à Jésus, comme le fit **Marie** à l'écoute de sa Parole et pour l'accueil du Verbe dans ses entrailles. Pourvu que tous les frères se sentent bien à la maison, dans la communauté et en chacun d'entre nous. C'est là que le Verbe incarné, proche, frère, vient et frappe à notre porte ; et si quelqu'un entend sa voix et Lui ouvre, Il entrera une fois de plus chez nous et dînera avec nous (Ap. 3,11).

Bien fraternellement à vous.

Alberto Toutin ssc
Supérieur Général